

Nouvelles
de la Révolte

1907-2007

1907
La révolte est partie
du petit village
d'Argeliers

Hérault

DIMANCHE 18 MARS 2007 - 0,80 € - N° 3523 - www.lamarseillaise.fr

UN RASSEMBLEMENT HISTORIQUE POUR LA LANGUE D'OC

20 000 occitans venus de Provence, des Alpes, du Languedoc, d'Auvergne...mais aussi des Vallées du piémont italien ou du Val d'Aran espagnol ont manifesté hier à Béziers pour la reconnaissance et l'enseignement de la langue d'oc. Pour la première fois, le Félibrige a massivement rejoint le mouvement. **PAGES 2 ET 3**



CLIMAT La planète bat des records de chaleur

Températures les plus élevées jamais enregistrées entre décembre et février. **PAGE 35**

LUNEL Environnement

Les anti-incinérateurs sont à nouveau sur le pied de guerre.

PAGE 7

SÈTE Le rallye des Gazelles embarque pour le Maroc

Les 80 équipages, exclusivement féminins, vont partir à l'assaut du désert. Une aventure qui fait grincer les dents. **PAGE 11**

037927
VINSOBRES

"JOURNÉES AGRICOLES"
24 et 25 MARS 2007



*Vinsobres, premier Cru
des Côtes du Rhône
en Drôme Provençale*

COMITE DES VIGNERONS - 26110 VINSOBRES
Tél. 04 75 26 03 54
www.vinsobres.fr

Région

Anem Oc ! Ils sont venus d'Italie, de Provence, d'Aquitaine, du Languedoc, de Catalogne, de Toulouse du Quercy et même de Paris. Ils étaient 20 000 hier à Béziers.

Enseigner, parler, vivre en occitan

Leur signe de reconnaissance, c'est la croix occitane. Leurs différences ce sont leurs parlers : languedocien, provençal, gascon, vivaro-alpin, auvergnat. Mais tous, sur les allées Paul-Riquet, parlent la même langue : l'occitan. Les tambourins, les fifres, les accordéons, les cabretas ont chanté la culture de territoires qui s'étendent de Toulon à Bordeaux, de Valence à Pau. Claudette en costume du Comtat venaisien est venue du Lubéron pour défendre « nostro rebelo lengo d'Oc ». Elle est majoral du Félibrige.

Le Félibrige aussi

Car c'est historique, pour la première fois les héritiers de Mistral ont rejoint les autres occitans. Comme sont venus du fin fond de l'Italie, les habitants calabrais de la Guardia piémontaise, ou ceux du Val d'Aran en Espagne qui parlent occitan. Côte à côte, les plus anciens dont c'est la langue maternelle, les calandrous des écoles occitanes, les rares profs d'occitan de l'enseignement public, comme ceux des écoles associatives. De Toulouse ou de Marseille, comme Jacques « Provençal et fier d'être occitan », Gascons de Boston, habitants du « pais Niçard » ou des cotéaux du Quercy, tous sont cousins, tous sont frères dans cette terre biterroise où résonnent le sac de 1209 et la révolte du 17e.

« Je suis convaincu de l'affaiblissement de l'identité de la République si on ne reconnaît pas la diversité des langues régionales » Il lance Michel Vaxes, député communiste de Marseille.

« Ce qui nous unit est infiniment plus important que ce qui nous sépare », estime Eric Andrieu, vice-président PS du Languedoc-Roussillon. « Je n'ai pas eu la chance d'apprendre ma langue, je suis handicapé de ma culture », regrette devant la foule massée sur la passejada, le maire de Béziers. Tous les territoires occitans se sont retrouvés hier. Avec les autres. Ceux qui parlent le breton, le basque, le catalan, bref les langues de France.

« Ce qui nous enferme c'est de nous empêcher de parler occitan, breton, catalan », dira un prof des écoles Diwan.

Puis le cortège est parti superbe de diversité, au son du Se canto, criant que la diversité culturelle est source d'enrichissement pour tous. Un défilé flamboyant à 20 000 voix qui demande « justice pour la langue d'Oc », et s'adresse au monde sans particularisme étroit.

ANNIE MENRAS



Ils étaient hier à Béziers deux fois plus qu'en octobre 2005 à Carcassonne.

La crida : Un appel des territoires d'oc que les élus de France et les candidats à la présidentielle doivent entendre

Commentaire

■ Dis-moi sur la langue d'Oc, c'est bien, s'engager pour sa reconnaissance et son enseignement, c'est mieux. C'est la raison pour laquelle les organisateurs de la manifestation ont rédigé la crida (l'appel) qui s'adresse à l'ensemble de la société, mais aussi aux candidats. « Nous avons le droit à l'enseignement de l'occitan » a dit aux élus présents hier au Centro espagnol, David Grosclaude président de l'Institut d'Etudes Occitanes. « Partout en Europe les langues minoritaires sont mieux traitées qu'ici » a noté Marie-Christine Boisvert, du Conseil de la Jeunesse d'Oc.

Et le capoulier du Félibrige a revendiqué la diversité culturelle en France que son mouvement défend depuis 153 ans. Jean-Louis Blenet, président des Calandretas s'est offusqué qu'une « malformation constitutionnelle empêche la France de ratifier la charte européenne des langues régionales et minoritaires ». Tous les élus ont alors parlé de leur attachement à la langue occitane. Rémi Pech (PS) représentant Martin Malvy de Midi Pyrénées, Max Brisson (PS) des Pyrénées atlantiques qui demandait la ratification de la charte et une loi qui reconnaisse nos langues. Le socialiste biterrois Eliane Bauduin a clairement dit qu'il fallait que l'Etat signe

la charte. « Il faut que l'Etat s'engage », a déclaré André Carrère qui représentait Ségolène Royal sans s'éterniser sur ce que pense sa candidate. Dominique Voynet était la seule candidate à la présidentielle présente. Elle a plaidé pour la ratification de la charte, la création d'une chaîne de télévision et de radio en langues régionales. Quant à Raymond Couderc, maire UMP de Béziers s'il a rappelé que sa ville « est très engagée pour la culture occitane », il a précisé n'être porteur d'aucun message et d'aucun candidat. Cela coulait de source. Bien qu'à l'UMP comme ailleurs, des élus commencent à se préoccuper des langues régionales. En témoignent

cette proposition de loi à laquelle ont travaillé les Sétouls Jacques Blin et François Liberti. Une loi qui serait présentée par un intergroupe et ferait avancer les questions de l'enseignement et de la culture. Plus tard, un représentant de José Bové n'a pas dit autre chose, de même que Marie-George Buffet, dans une déclaration dont Arnaud Carpiert était porteur, qui demande des moyens législatifs et financiers pour la mise en valeur des langues régionales. Il faut que les autres candidats s'engagent clairement. La manifestation d'hier leur a ouvert le chemin.

A.M.

Diversité. Hier à Béziers, ils étaient aussi différents que semblables ceux qui défendaient leur langue et leur culture. Rencontre avec quelques-uns de Provence et de Languedoc.

L'occitan des Alpes aux Pyrénées

La manifestation n'avait pas encore commencé que dès hier matin l'affluence était au rendez-vous sur la Place Jaurès à Béziers du nom de celui qui disait qu'être à la fois français et occitan est une chance.

Derrière leurs stands, dans le brouhaha des conversations, les militants, les amoureux de la langue et du *païs*, venus des quatre coins des territoires occitans, nombreux et unis, n'avaient qu'un seul mot d'ordre : la reconnaissance de leur langue.

Liberté, tolérance, lutte contre la centralisation et pour la diversité culturelle, ces militants du verbe ne manquaient pas d'arguments pour faire passer leur message. Rencontre avec quelques uns d'entre eux.

Yvette Martin-Mottet.

Elle est du Félibrige d'Aix en Provence. « Comme tout le monde. Le félibrige est unis avec les autres mouvements occitans pour défendre la langue. Le félibrige est une forme d'esprit et une façon de vivre dans le respect du passé pour construire le présent, ceci dans l'esprit de Mistral notre maître. En étant là nous répondons à l'idée mistralienne : l'occitan des Alpes aux Pyrénées, et à la politique de Mistral, son esprit d'ouverture contraire à certains intégristes provençaux qui voudraient isoler la langue provençale des autres. »

Elodie Quaranta. 37 ans, enseignante vacataire de langue d'oc était il y a peu encore employée dans les écoles d'Aix par la mairie, après une formation par les écoles associatives Calandretas. Mais c'est au stand de « *L'Outnu Marsilha* » du quartier de la Plaine que nous l'avons rencontrée : « J'ai été initiée à la langue par mon grand-père, puis j'ai approfondi l'apprentissage, mais c'est avec *Mossilia* que j'ai découvert la réalité occitane. Je connaissais le provençal, mais je n'avais pas la notion du territoire, de la langue, de sa culture et sa musique. Avec eux j'ai connu les Fabulous Troubadours, la littérature, Rolland Pécout dont nous sortons un livredisque. » Elle était déjà à Carcassonne le 22 octobre 2005 : « c'est un moment d'échange et de rencontre, l'occasion de parler la langue ». Comme elle le fait régulièrement à Marseille dans les ballets au carnaval avec la centaine de jeunes adhérents de l'association de son quartier.

Sébastien Silhol. Il est président de Gardarem la Terra

« On est ici pour défendre notre langue. Mais pas seulement l'occitan, toutes les langues dites minoritaires » explique le président de



Enormément de jeunes dans la manifestation, des calandrous des écoles occitanes aux amoureux de la musique d'oc. REDOUANE ANFOUSSI



FIFRES, TABOURINS, CABRETAS DE TOUS LES COINS DES TERRITOIRES OCCITANS ONT ENCHANTE LE CORTÈGE. R.A.



L'ABROGATION DE L'ARTICLE 2 DE LA CONSTITUTION QUI IMPOSE UNE SEULE LANGUE. LE FRANÇAIS ÉTAIT UNE DES PLUS IMPORTANTES REVENDICATIONS DE LA FOULE. R.A.



CEUX DONT L'OCCITAN EST LA LANGUE MATERNELLE, N'ONT QU'UN DESIR QUE L'OFFRE D'ENSEIGNEMENT PERMETTE SA TRANSMISSION. R.A.

Gardarem la terra.

Née en 2003 au moment du rassemblement au Larzac autour de la Confédération Paysanne et de José Bové, l'association Gardarem la Terra se situe dans une mouvance altermondialiste. Sur son stand, on peut d'ailleurs y trouver, entre autres tee-shirts et affiches, du Beurré Coca, version altermondialiste du célèbre soda américain. « Nous militons pour la diversité culturelle » souligne ce jeune président d'une trentaine d'années.

Pour ce faire, des comités de campagne de l'association sont créés régulièrement sur le territoire de l'Occitanie comme dernièrement à Nîmes ou à Nice. Des comités qui viennent renforcer ceux déjà très actifs de Béziers et de Montpellier.

Grand organisateur de fête occitane, dont la célèbre caravane occitane, ils misent aussi sur la musique, les concerts, la danse, pour faire avancer leurs revendications. Parmi celle-ci : « Nous voulons par exemple un service public de radio et de télévision en langue occitane. Mais aussi que la toponymie et la mise en place d'une signalisation bilingue soient respectées. Enfin que l'Etat donne les moyens à la population de pouvoir découvrir une culture trop souvent occultée. »

Jean Paul. Une pile de tracts de la Felco (fédération dels enseignants de Lengua e Cultura d'Oc) dans les bras, ce retraité et étudiant en langue d'oc à Uzès explique les raisons de sa présence : « Je suis venu pour que se développe l'enseignement de l'occitan à l'école publique. Je trouve en effet qu'aujourd'hui l'offre est trop limitée. Ce n'est pas la demande de la population qui fait défaut bien au contraire mais la faiblesse des moyens qui y sont consacrés. Nous constatons même aujourd'hui une baisse de ceux-ci. »

Pour Jean Paul, même s'il reconnaît volontiers et accepte que la langue officielle de l'hexagone soit le français, il est important « de ne pas oublier les langues régionales. Ce n'est pas parce que l'on défend une langue que l'on souhaite détruire les autres. Par rapport à d'autres pays d'Europe comme par exemple l'Italie nous sommes sur ce point très en retard ».

Alors « comme cette langue je l'aime j'ai décidé de l'apprendre. Aujourd'hui je peux la comprendre, je la parle un peu mais je sais bien l'écrire. Je suis d'ailleurs très surpris de voir qu'à Béziers elle est si bien implantée. »

ROSE BLIN MIOCH ET
SEBASTIEN GARRABE